

SAINT-JEAN-DES-MAUVRETS

« Retrouvons les « clefs » »

David Cayla, enseignant-chercheur économiste à l'Université d'Angers, parlera néolibéralisme et transition écologique le 9 mars, au Café Mauve.

ENTRETIEN

À l'invitation de l'Université Populaire Albert-Jacquard (UPAJ), David Cayla, enseignant-chercheur économiste à l'Université d'Angers et membre du collectif des « Économistes atterrés » animera jeudi 9 mars au Café Mauve de Saint-Jean-des-Mauvrets, une conférence sur le thème « Le néolibéralisme est-il compatible avec la transition écologique ? ».

Cet intitulé n'est pas un postulat négatif ?

David Cayla : « Certainement. Le 9 mars, je définirai le néolibéralisme qui, pour moi, est un mythe dominant au niveau mondial depuis 40 ans. J'argumenterai et expliquerai pourquoi cela ne fonctionne pas, montrerai comment est insuffisamment mise en œuvre la politique de transition écologique et quelles solutions peuvent être trouvées. »

Pourquoi cela ne fonctionne pas, selon vous ?

« Notre environnement économique est contraint. Par l'Union européenne et son marché unique, la mondialisation, fondée sur la concurrence entre états. Or, la transition énergétique suppose leur collaboration et sa mise en œuvre par une planification par l'État sur le long terme. C'est le nœud du problème.

Une terre à + 4°, c'est insupportable, même pour les dirigeants. Il n'y a pas de complot étatique mais un gouffre entre ambitions écologiques et moyens déjà donnés. En refusant de contrôler les mouvements de capitaux, l'État nourrit les paradis fiscaux, la concurrence internationale et a organisé sa propre impuissance.



David Cayla.

PHOTO : MANON DECREMPS

La question n'est pas l'intérêt de la transition mais la possibilité d'y arriver. Il est urgent de changer le cadre de régulation économique. »

C'est-à-dire ?

« Il faut revenir à un État stratège, protecteur de produits essentiels : matières premières, énergie, batteries ou filière hydrogène. Certains supposent les lois de l'économie universelles, mais c'est nous qui les construisons. Retrouvons les « clefs » ! Après 1945 et pendant les 30 Glorieuses, avec plus d'autonomie, de moyens d'agir et de contrôler, l'État était perçu comme légitime et fort. Et a imposé, comme dans les années 30, une économie de guerre.

La transition écologique induit une

réorientation profonde qui, dans une certaine mesure, relève de l'économie de guerre avec des changements du système productif et une intervention forte de l'État. Mais cela aura un coût. »

N'êtes-vous pas alarmiste ?

« Faire de l'acier sans charbon, des voitures ou de l'électricité sans pétrole, charbon et gaz, cela prend beaucoup de temps. On n'est pas prêt. Les énergies renouvelables posent d'autres problèmes. Donc, oui, ce sera forcément directif et, dans un ordre de grandeur moindre, proche de l'économie de guerre ».

Conférence au Café Mauve – place de la Mairie à Saint-Jean-des-Mauvrets : jeudi 9 mars à 20h 15 (gratuit).

